

Candidature de Jacqueline Badran à la vice-présidence du PS suisse

17 octobre 2020

Lettre de motivation

Le siècle passé fut celui de la social-démocratie. En Suisse, le parti « qui met du beurre dans les épinards » a atteint de nombreux objectifs. Fini l'époque où nous étions habités par un esprit entrepreneurial : c'est nous qui avons fondé la société de consommation, aujourd'hui « COOP », les coopératives d'habitation ou encore la fédération suisse des amis de la nature. Nous avons publié des journaux et nous avons exploité des imprimeries. Nous nous sommes appropriés les moyens de production afin de pouvoir mettre à disposition les services de première nécessité et cela, à notre façon. Fini l'époque de la propagande politique et de la mobilisation de milliers de personnes qui savaient précisément pourquoi elles votaient à gauche. Celles et ceux qui voulaient la liberté, l'égalité, la solidarité et la paix votaient pour les socialistes. C'est pour cette raison que nous étions durant septante ans le plus grand parti du pays avec un pourcentage électoral allant jusqu'à 28,7 %. En tant que force principale du changement, nos ancêtres politiques ont comptabilisé beaucoup de victoires.

Depuis la chute du bloc de l'est, beaucoup de choses ont changé. Grâce à notre politique économique sociale-démocrate, nous avons vécu une véritable victoire du travail : les salaires augmentaient alors que le temps de travail diminuait. Aujourd'hui, nous assistons passivement à la victoire du capital. Notre monde devient le terrain de jeu du capital anonyme et globalisé. Cette logique ne s'arrête même pas devant nos biens de première nécessité. On nous enlève le sol et les logements, notre système de santé, notre approvisionnement en électricité et même notre prévoyance vieillesse. Le capital impose les conditions-cadres et les baisses d'impôts qui doivent être compensées par une fiscalisation plus forte des revenus et l'augmentation des taxes. À travers les accords de libre-échange comme TTIP, ils s'accordent des droits de recours pour manquer à gagner face aux décisions démocratiques. C'est la fin de la primauté du politique. Partout en Europe, la social-démocratie a de la peine à trouver des réponses à ces défis. Elle ne fait que « limiter la casse » d'un système de plus en plus violent et abusif. Au 21^e siècle, nous sommes cantonnés à des résultats électoraux historiquement bas.

Il est urgent de changer les choses. Si je regarde le monde en crise et les belles paroles de la droite, **je suis convaincue de l'actualité des revendications sociales-démocrates**. Et je ne suis pas seule : ici et partout dans le monde, des milliers de personnes descendent dans la rue pour revendiquer plus de justice, plus d'égalité ou encore des mesures contre la crise climatique. Nous devons intégrer la force de ces mouvements.

Nous ne devons pas forcément changer la politique que nous menons au quotidien. **Mais nous avons besoin d'une vision, d'une stratégie avec des objectifs et solutions concrètes pour les problèmes fondamentaux de notre système économique destructeur et soi-disant « sans alternative »**. Comment sauver la planète ? Comment arrêter l'extinction des espèces ? Que faire avec la croissance à tout prix de notre économie, alors que nous savons que nous ne pouvons pas continuer comme avant ? Quelles sont nos réponses à la croissance des inégalités ? Comment s'assurer que les gains en productivité de la numérisation servent les gens et non pas les capitaux ? Que faire contre la migration forcée de milliers de personnes ?

Nous devons raconter autrement nos histoires. Par exemple, dans le domaine de la politique de l'asile : je suis convaincue que nous devons parler davantage des raisons de la migration forcée, de l'industrie de l'armement, de la responsabilité des pays occidentaux pour la pauvreté dans le monde, de la politique de la paix et du commerce équitable. Pourquoi n'arrivons-nous pas à provoquer un tollé en Suisse face à la droite qui facilite les exportations de matériel de guerre dans les régions en crise et force ainsi les gens à l'exil ?

Pour cela, nous avons besoin d'un parti à la hauteur des nouveaux défis et dont les structures sont adaptées au 21^e siècle. **Nous avons donc besoin d'un parti qui fait évoluer son programme et qui, sur le plan organisationnel, est capable d'affronter l'avenir. Ce projet à long terme n'est réalisable que si on ne limite pas son regard aux objectifs électoraux à très court terme.**

C'est là où je souhaite apporter mes connaissances, mes idées pour la communication innovante, mon expérience de vie et de management, mes compétences en matière de gestion d'entreprise et de communication, mon pragmatisme et, je l'espère, mes qualités de battant. **Je ne suis pas candidate pour occuper un poste, mais pour prendre des responsabilités dans le cadre d'un travail à long terme avec des objectifs clairs et une feuille de route, beaucoup d'esprit d'entreprise et une équipe qui en est capable.** Par conséquent, je pense être complémentaire à l'équipe qui se met en route avec un nouvel élan pour résoudre les grands et les petits problèmes de notre époque et pour améliorer notre influence réelle. Non malgré, mais à cause des temps difficiles qui nous attendent.

Ce qui me lie aux candidat-e-s à la présidence, c'est la conviction profonde qu'un monde plus libre, plus juste et plus solidaire est possible. Et que la social-démocratie soit indispensable pour y arriver. Sur le plan thématique, nous nous rejoignons sur beaucoup de sujets, mais pas sur tous et cela est une très bonne chose. En ce qui concerne le parti, nous sommes sur la même ligne : **nous voulons un esprit de renouveau pour le PS et la force mobilisatrice de nos ancêtres.**

La présidence décidera de la stratégie future et gèrera les structures et la communication du parti. Mais pas les points forts thématiques : ils seront, comme toujours, décidés par le parti dans son ensemble. **Je suis prête et motivée à contribuer au fonctionnement de cet organe qui représente le renouveau pour un avenir plein de solidarité et d'espoir.** Je serais très heureuse si vous m'en donniez l'occasion.

Mon parcours — Jacqueline Badran

Née le 12.11.1961 à Sydney, Australie, d'une mère suisse et d'un père libanais.

Habite en ville de Zurich depuis 1966

Mariée à Victor

Biologiste (dipl.phil. II), économiste et politologue (lic.rer.publ. HSG)

Entrepreneuse : directrice et associée de Zeix AG

Membre du PS 7 & 8 (Zurich) depuis 1992, conseillère communale 2002-2011, conseillère nationale depuis 2011.

www.badran.ch (en allemand)



Formation

En 1980, après la maturité, j'ai passé deux années sabbatiques en Australie où j'ai travaillé sur une ferme équestre et comme ferrailleuse sur les chantiers, participé aux tournois de basket et obtenu ma licence de **monitrice de ski**. Fascinée par le vivant, j'ai étudié ensuite la **biologie** à l'Université de Zurich.

Après des années d'activité professionnelle, j'ai décidé de faire de la politique. Pour cela, j'ai voulu comprendre le fonctionnement de nos systèmes juridique et économique ainsi que connaître les façons de rendre notre monde plus juste. Cette quête m'a amené à Saint-Gall, car la justice commence par les conditions économiques, juridiques et politiques réelles. J'y ai étudié l'économie et les sciences politiques (qui comprenaient aussi le droit et l'économie). Après les études de base, j'ai pu continuer en étudiant les **relations internationales** et donc les différents champs des sciences politiques, l'histoire des idées politiques, la macroéconomie, le droit constitutionnel et administratif, le droit international et européen ainsi que le droit des OI (dont l'OMC et l'ONU). Pendant cette période, je me suis engagée sur le plan de **l'économie de l'environnement**. Mon travail de diplôme portait sur la « **la justice redistributive des revenus et de la fortune en Suisse** ». Ce sujet est toujours très important pour moi.

Parcours professionnel

J'ai été marquée par les différents métiers que j'ai exercés durant mes études entièrement autofinancées. Ces métiers, dont serveuse, ferrailleuse, monitrice de ski, opératrice et vendeuse de billets au cinéma pour n'en citer que quelques-uns, m'ont montré la réalité de vie ainsi que mes propres privilèges. Cela m'a inculqué le sens des responsabilités. Entre mes deux formations universitaires, j'ai travaillé durant quelques années dans le domaine de **protection de la nature et de l'environnement** (entre autres, dans le cadre du projet de réintroduction du lynx en Suisse). En parallèle, j'ai travaillé à temps partiel auprès de l'assurance Zurich en tant que conseillère pour contrats spéciaux de **2^e pilier**. Cela m'a permis de **connaître en détail notre système de sécurité sociale** ainsi que la réalité d'une grande entreprise.

Après mes études en sciences politiques, j'ai voulu connaître le fonctionnement de notre administration. D'abord, j'ai travaillé pour la **promotion économique du canton de Saint-Gall**, où j'ai géré les processus d'implantation des entreprises internationales et des start-ups. J'y ai également piloté le projet « politique régionale et mise en œuvre de la loi sur l'aide aux investissements », traité les dépôts parlementaires et écrit des discours. De retour à Zurich, j'ai travaillé dans l'administration des finances du canton de Zurich où j'ai participé à la mise en place d'un système de contrôle de gestion, traité les dépôts parlementaires et où j'ai pu suivre les débuts d'un processus législatif (loi sur le budget). Les connaissances acquises au sein de l'administration me sont encore très utiles aujourd'hui.

Depuis un certain temps, je voulais créer ma propre entreprise. Entre autres, pour démontrer que cela était possible

sous d'autres prémisses. En automne 2000, j'ai créé avec deux associés l'entreprise Zeix AG qui propose des logiciels et des sites web faciles à utiliser. Après les premières années difficiles, nous sommes aujourd'hui une entreprise en pleine croissance avec une trentaine d'employé-e-s.

Parcours politique et mandats

Jeune femme, j'ai été politisée par le mouvement « les limites à la croissance » ainsi que le mouvement des années 80. En 1992, j'ai adhéré à la section 7 & 8 du PS zurichois. J'ai choisi le PS, car **la justice sont toutes ses formes** est l'enjeu le plus important.

Après des années d'engagement au sein du comité de ma section, j'ai été élue au **conseil communal de la ville de Zurich** où j'ai siégé au sein de la **commission de gestion** durant huit ans et deux ans au sein de la **commission d'aménagement**. En 2011, j'ai été élue au Conseil national, où j'ai siégé à la commission de l'environnement, de l'aménagement du territoire et de l'énergie (CEATE) jusqu'en 2019. Depuis 2019, je siége à la **commission de l'économie et des redevances (CER)** ainsi qu'à la **commission de politique extérieure (CPE)**. J'ai également exercé les mandats suivants : membre du comité directeur du PS zurichois (sept ans), présidente de la commission cantonale de l'environnement (cinq ans). Depuis 2007, **je préside le comité « ProLexKoller »** et depuis 2012, je fais partie de **la direction d'ASLOCA Suisse**.

Mes liens d'intérêt : présidente du conseil d'administration de Zeix AG, membre du conseil de fondation d'« Accès pour tous », fondation pour personnes handicapées et membre du comité directeur d'ASLOCA Suisse. Ces mandats ne sont pas rétribués. Je suis également membre de 36 associations et fédérations, dont UNIA.

Engagements et priorités politiques

Mes priorités politiques sont la politique économique et financière, la politique foncière et immobilière ainsi que la politique environnementale. Ces sujets correspondent à mes expériences et mes connaissances.

Au niveau communal, j'ai réussi à faire aboutir de nombreux dossiers, dont la mise en place d'une stratégie financière ainsi que la pérennisation des coopératives d'habitation. J'ai lancé l'initiative « Du logement pour tous » qui demande l'augmentation de la part du logement coopératif à 33 % ainsi que la mixité sociale. Nous avons gagné cette initiative avec 76 % de « oui ».

Au niveau national, j'ai réussi à empêcher la suppression de la « Lex Koller », j'ai participé à l'élaboration de l'initiative sur la fiscalité successorale et la mise en place d'une politique foncière et immobilière pour l'ASLOCA et le PS suisse. J'ai participé à l'élaboration de l'initiative « Davantage de logements abordables » et participé à la conceptualisation de la transition énergétique ainsi que de la révision de la loi sur l'aménagement du territoire. Vous trouverez d'autres de mes réussites politiques, mais également mes défaites sous le lien suivant (en allemand) :

www.badran.ch/politik